

Être ou ne pas être

Dans la littérature psychanalytique, parfois insipide, voici la réédition d'un ouvrage original à la vaste ambition de retrouver l'homme, son être, à travers les avatars des troubles mentaux.

La psychanalyse française a ce charme d'être infiniment diverse, diversité qui résulte de la grande fracture entre les disciples de Freud, entre Lacan et les «orthodoxes». Nos auteurs, dans cette galaxie, se situent en élèves de Dolto, c'est-à-dire dans un courant que l'on pourrait qualifier de psychochrétien. C'est aussi un courant accordant un intérêt particulier aux problèmes de l'enfance.

La référence à l'ontologie n'est pas habituelle dans la



La Constitution de l'être, de Marie-Claude Defores et Yvan Piedimonte, Éditions Béal, 220 pages, 20 euros.

réflexion analytique, mais on ne peut qu'approuver la thèse centrale de l'ouvrage, à savoir que «l'identité humaine n'est pas une donnée, elle est une véritable création qui peut ou non advenir». Cette thèse, nos auteurs la dégagent à travers un entrecroisement de leur expérience clinique et de leur réflexion théorique.

À lire certainement. ■ **G.H.**

Témoins malgré eux

Avec une belle régularité, l'écrivain franco-algérienne Leïla Sebbar construit une œuvre éditoriale en suscitant la publication d'ouvrages collectifs ayant trait à l'histoire réelle ou subjective qui lie les deux rives de la Méditerranée. Dernière née de ces publications, *Une enfance dans la guerre* qui donne la parole à une quarantaine de penseurs et d'écrivains tous nés en Algérie entre 1940 et 1954 et dont les propos portent sur le conflit qui opposa la France à l'Algérie jusqu'à son indépendance. Ces textes nous livrent une dimension inédite de la guerre de Libération, parce qu'ils émanent de scènes



Une enfance dans la guerre, textes recueillis par Leïla Sebbar, Éditions Bleu autour, 292 pages, 26 euros.

mémorielles de l'enfance, de peurs et d'interrogations spécifiques, de sentiments de dangers amplifiés par les non-dits des adultes face à l'horreur. Bref, tout ce qui a modelé la sensibilité de ces jeunes témoins malgré eux devenus aujourd'hui des romanciers, des historiens, des philosophes ou des essayistes. ■ **F.Z.**

Les sœurs du mal

Tout y est. Le canevas dramatique. L'inexorable marche du destin. La terreur et la pitié. L'issue fatale. Et ce dieu inflexible et sanguinaire qui a pour nom moderne Ebola. Il s'agit, et c'est inédit, d'une tragédie africaine sur le mode grec. Les protagonistes? Deux médecins occidentaux dépêchés par la Providence. Sauf que la Providence est impuissante devant l'appétit hégémonique des nantis, les aides humanitaires suspectes et la superstition qui gangrène le cœur des anciens du continent. Que faire, en effet, contre l'abominable virus qui frappe l'enfant noire, penchée sur sa chauve-souris fétiche à l'embrasser sur la bouche, l'enfant accusée d'avoir transmis la maladie à ses frères, à sa famille, et jusqu'au dernier de la tribu?

Il y a dans ce livre la lente marche des peuples d'Afrique. Il y a les rêves conjugués et perdus du Nord et du Sud. Il y a le souffle léger du conte et le vent contraire de la sordide réalité. Il y a le corps d'une petite Africaine qui s'ouvre comme une corolle et se brise, soudain. Il y a son pas feutré, à Olympe—oui, elle s'appelle Olympe!—sur le point de chuter dans la tombe. Et venir se coucher à côté de ses sœurs sur lesquelles pèse l'éternelle accusation d'être l'origine du mal: Ève, Antigone, Hélène et bien d'autres... ■ **F.Z.**

• *Des chauves-souris, des singes et des hommes*, de Paule Constant, Éditions Gallimard, 176 pages, 17,50 euros.